



ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

L'AUBE MÉDIÉVALE EN FRANCHE-COMTÉ
LES NÉCROPOLES DE SAINT-VIT, DOUBS, ÉVANS (VI^e-IX^e SIÈCLE)



1. Localisation des sites dans la haute et la moyenne vallée du Doubs. (DAO C. Schmitt)

Clichés de couverture :
 - en haut : Saint-Vit « Les Champs Traversains ». (Cliché J.-P. Urlacher) ;
 - au milieu : Doubs « La Grande Oye ». (Cliché J.-P. Urlacher) ;
 - en bas : Évans « Champ des Vis ». (Cliché N. Bonvalot).



2



3

DES NÉCROPOLES AU BORD DU DOUBS

Le long de la vallée du Doubs, aux environs de Pontarlier et à l'aval de Besançon, des lieux de sépultures ont été analysés depuis une trentaine d'années. Fouillés dans leur intégralité au même moment, de 1987 à 1990, les sites d'Évans « Champ des Vis » et de Doubs « La Grande Oye » ont fait l'objet de recherches exhaustives. La nécropole de Saint-Vit « Les Champs Traversains », découverte en 1980, a également suscité une fouille globale entre 1995 et 2000. Une intervention partielle a été réalisée en 1995 sur la nécropole des « Sarrazins » à Évans.

Ces investigations ont livré des séries documentaires importantes, comprenant non seulement les objets accompagnant les morts, mais aussi des structures de tombes variées. Les découvertes permettent d'illustrer le cadre culturel de l'aire jurassienne

entre le VI^e et le IX^e siècle. Elles ouvrent aussi une réflexion sur les modifications politiques et sociales entre l'Antiquité tardive et la période carolingienne, avec l'adoption progressive des croyances chrétiennes. L'église funéraire du « Champ des Vis », avec son monument en pierre, matérialise cette empreinte religieuse dans le paysage rural.

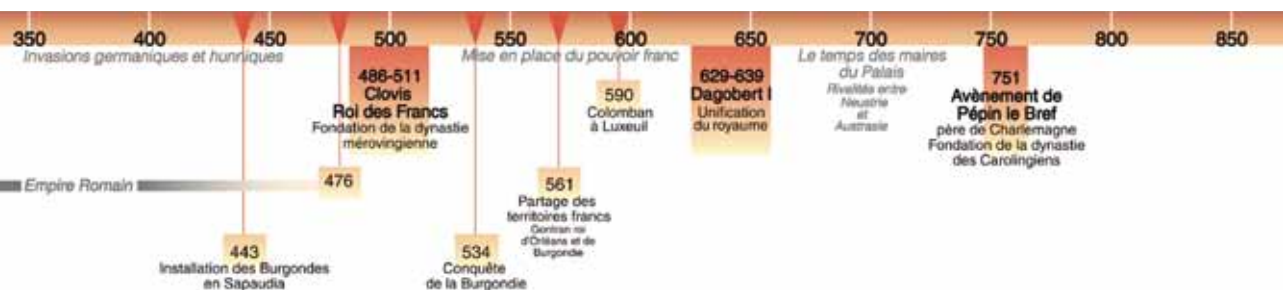
Un programme de recherche, débuté avec la fouille de « La Grande Oye », a mis l'accent sur les aspects novateurs qui ont émergé à mesure des études. On suit ainsi les modifications des pratiques funéraires au moment de la mise en place du royaume franc de Bourgogne jusqu'à l'avènement de l'Empire carolingien.

2. La nécropole de « La Grande Oye » à Doubs en bordure de la rivière (département du Doubs).

3. La plaine du Doubs aux environs de Saint-Vit (Doubs) et Évans (Jura).

(Clichés J.-P. Urlacher)

Françoise PASSARD-URLACHER



AU CŒUR DU PREMIER MOYEN ÂGE : MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS

4. Quelques dates pour mémoire, du Bas-Empire au début de la période carolingienne. (DAO CSP)

La date de 534 marque la conquête du royaume burgonde par les Francs. Un peu plus tard, après de nouveaux partages territoriaux entre les héritiers de Clovis, le royaume franc de Burgondie trouve une cohérence à partir de 561 sous le règne de Gontran, petit-fils de Clovis et Clotilde. La *Burgundia*, qui intègre alors l'espace politique mérovingien, se tourne désormais vers le nord sans chercher à développer des liens avec le monde romain. La solidité et la permanence de ses élites lui donnent une force sociale et politique jusque vers 730. Les temps changent et les Carolingiens instaurent de nouvelles règles en la privant de son ancienne classe dirigeante et en concluant des alliances avec Rome. Dorénavant, elle est réduite à un axe de passage tout en se rétractant territorialement. L'Empire connaît de nombreuses

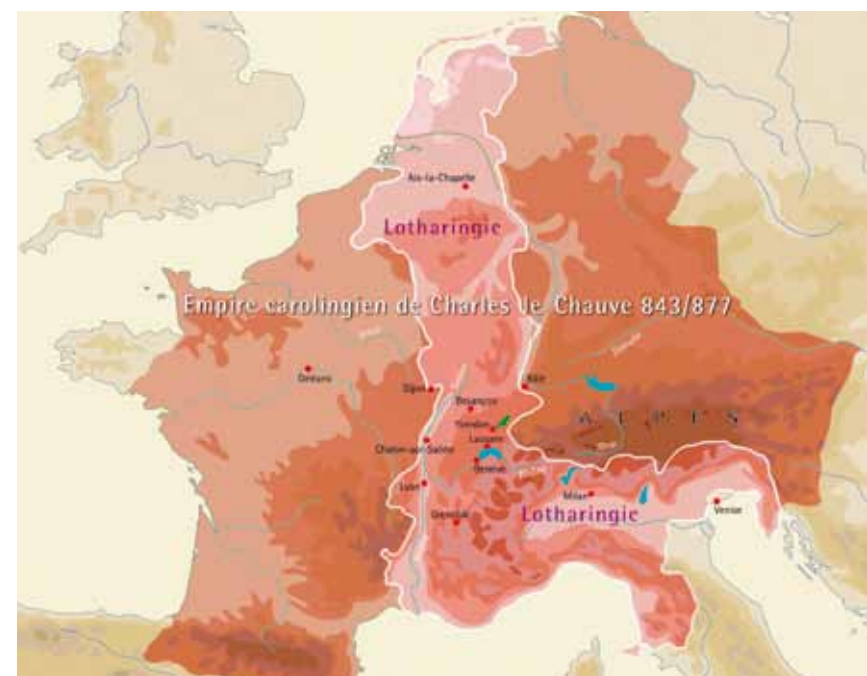
modifications au gré des héritages. À la mort de Louis le Pieux (814-840), fils de Charlemagne, il est partagé en trois ensembles, dont la Lotharingie au centre. Pour administrer ce vaste domaine et répercuter les réformes, des comtés ont été créés. Cinq *pagi* perpétués jusqu'au XI^e siècle forment ces circonscriptions sur les terres comtoises : Escuens, Varais, Amous, Portoï et Ajoye. Ils constitueront plus tard les comtés de Bourgogne et de Montbéliard.

Dans le prolongement des héritages antiques, puis par l'assimilation de nouvelles institutions politiques, ces événements n'ont pas manqué d'influencer les coutumes des populations inhumées. De ce fait, quelques-uns de ces aspects colorent le paysage jurassien à travers des usages spécifiques.

Françoise PASSARD-URLACHER



5. Le royaume franc de Burgondie après ses divisions en 561. (Steiner, Menna 2000)



6. La Lotharingie et l'extension de l'Empire carolingien de Charles le Chauve. (DAO C. Schmitt)



7

7. Les tombes de la nécropole du haut Moyen Âge sont installées sur un vaste enclos à double fossé d'époque protohistorique. (Cliché J.-P. Urlacher)

8. La structure centrale en pierres de l'enclos protohistorique. (Cliché F. Passard-Urlacher)



8

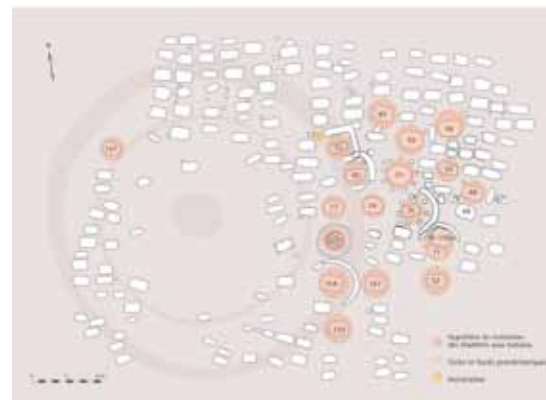
SAINT-VIT « LES CHAMPS TRAVERSAINS », UNE NÉCROPOLE SINGULIÈRE POUR DES NOUVEAUX VENUS

La nécropole des « Champs Traversains » à Saint-Vit (Doubs) est installée sur un vaste monument funéraire à double fossé et tumulus central, construit au premier millénaire avant J.-C., aux âges des Métaux. Le choix de ce site est un acte volontaire de la communauté qui s'est approprié le lieu au milieu du VI^e siècle de notre ère.

Près de 200 fosses ont été creusées pour aménager de grandes chambres funéraires en bois. Certaines d'entre elles sont surmontées d'un tertre bordé d'un fossé circulaire ou quadrangulaire ; deux de ces tombes sont aussi cernées d'un entourage circulaire de poteaux. L'aménagement interne d'un grand nombre de sépultures montre une organisation en deux espaces : l'un réservé au cercueil au nord, l'autre destiné aux offrandes au sud. Ce modèle codifié est appelé chambre de type « Morken ».

De telles architectures mortuaires sont inhabituelles dans notre région. Elles rappellent celles de nécropoles installées dans la vallée du Rhin, particulièrement à Bâle-Bernerring, où les tumulus sont entourés de fossés. La présence de superstructures en bois à poteaux évoque par ailleurs des habitudes fréquentes en Thuringe, au centre de l'Allemagne.

Lieu de sépulture d'une élite dirigeante sous l'autorité des rois francs, les « Champs Traversains » constituent en quelque sorte un enclos réservé et séparé du reste de la population. Ses fondateurs sont des représentants de la nouvelle administration franque, accompagnés de leurs « familles », au sens large. L'axe de communication Rhin-Doubs-Saône se présente comme l'un des vecteurs de mise en place du nouveau pouvoir.



9



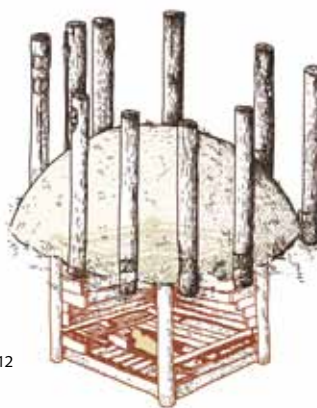
10



11



12

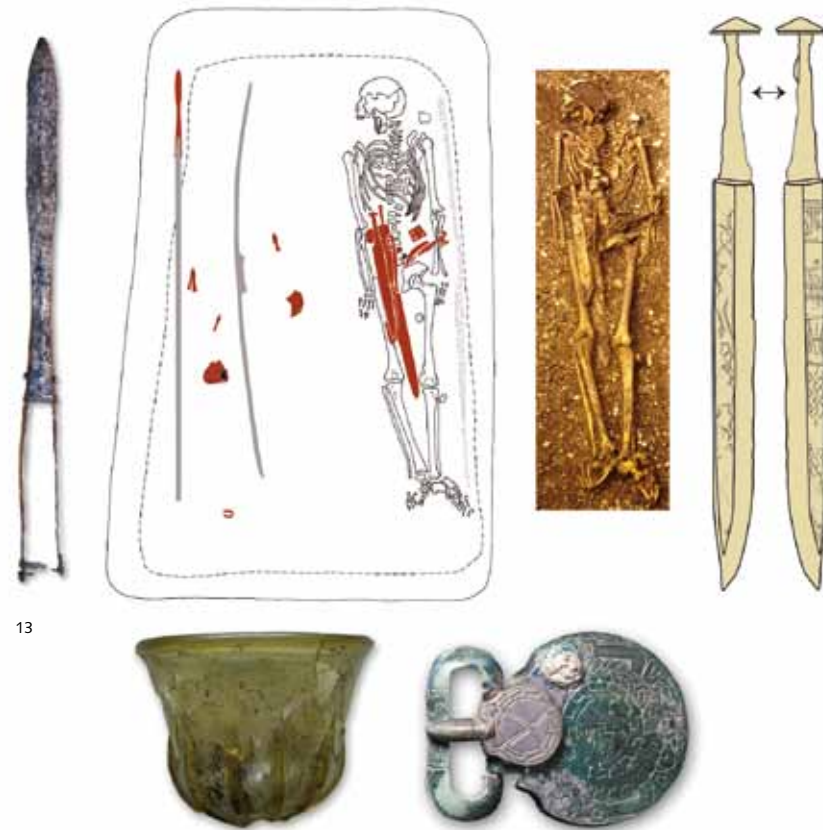


9. La nécropole s'organise à partir de l'enclos protohistorique depuis le milieu du VI^e siècle jusqu'au deuxième tiers du VII^e siècle. Certaines des chambres funéraires, parfois cernées d'enclos circulaires et quadrangulaires, devaient être surmontées d'un petit tumulus. (Urlacher *et al.* 2008, p. 70)

11. L'enclos S. 168 en cours de fouille et la restitution de la chambre funéraire de type « Morken ». (Cliché F. Passard-Urlacher ; dessin d'après P.-Y. Videlier, DAO C. Schmitt)

10. Différents types d'enclos en cours de dégagement dans une section de la fouille de Saint-Vit. (Cliché J.-P. Urlacher).

12. La chambre funéraire S. 26 cernée d'un enclos à poteaux et l'évocation de la structure. (Cliché et dessin F. Passard-Urlacher)



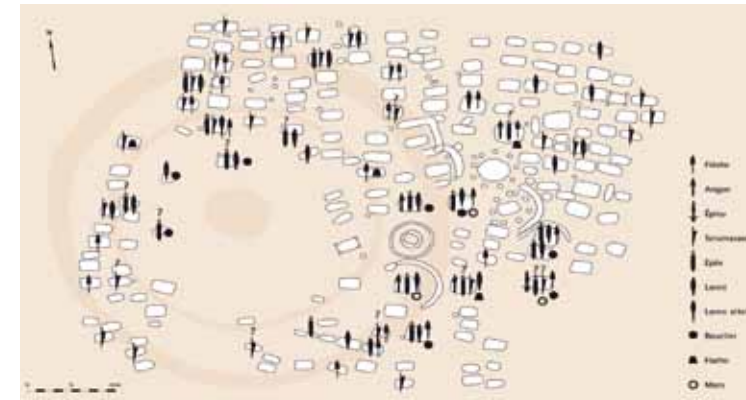
13

Le mythe du guerrier

Près de 85 % des sujets masculins inhumés avec du mobilier sont dotés d'un armement plus ou moins important. C'est au cours de la phase la plus ancienne, durant le deuxième tiers du VI^e siècle, que les associations de catégories d'armes sont les plus complètes. L'épée longue à deux tranchants, la lance, la hache parfois, les flèches et le bouclier pour la défense sont privilégiés, plus rarement le scramasaxe, sabre à un seul tranchant. Une pièce particulière se distingue dans quatre cas : l'angon, une sorte de long harpon à pointe pyramidale munie d'ergots, emblème des Francs. Vers la fin du VI^e siècle et au début du VII^e siècle, les combinaisons d'armes se réduisent et le scramasaxe est plus fréquent. Des lances à attelles remplacent les angons auprès des défunts les plus remarquables. D'une génération à l'autre, la coutume du dépôt d'armes s'exprime avec une moindre intensité, mais ne disparaît pas.

Le geste de la mise en terre d'un armement coûteux, qui n'a parfois jamais

été utilisé, pose la question de l'activité militaire de son propriétaire. Plusieurs jeunes sujets figurent parmi ces défunts, mais beaucoup ont dépassé l'âge de 35 ans et n'étaient plus des « guerriers » actifs. Nombre d'études sur les sépultures armées de cette période invitent au même constat : la représentation du statut de guerrier paraît plus importante en temps de paix qu'en situation de conflit. De plus, certaines catégories d'armes, comme des lances ou des épieux, sont aussi associées à la chasse et évoquent cette pratique parmi les puissants ou les grands propriétaires. Le rôle rituel et symbolique de l'armement, mis en scène au moment des funérailles, est vraisemblable, tout comme le seraient des pratiques initiatiques qui nous échappent aujourd'hui. La présence de décors gravés géométriques, de figurations animalières et humaines sur les armes ou sur les accessoires tels les éléments de baudriers, peut aussi renvoyer à des emblèmes familiaux, des références à d'anciens thèmes mythologiques...



14



15



14. Répartition des tombes avec armement toutes phases chronologiques confondues. (F. Passard-Urlacher)

15. La sépulture du « guerrier S.17 » vers 550. Son cercueil était placé au nord et les offrandes déposées au sud. (Cliché F. Passard-Urlacher ; plan F. Passard-Urlacher d'après Urlacher et al. 2008)

16. Détails de la pointe de l'angon et du dispositif de fixation de la hampe avec des attelles. (Clichés J.-P. Urlacher)

17. Évocation du « guerrier S.17 ». (D'après P.-Y. Vidélier ; DAO F. Passard-Urlacher)

18. Détail de l'umbo du bouclier déposé auprès du défunt S. 17. (Cliché F. Passard-Urlacher)

13. Autour de 600, une sépulture masculine avec armement : la tombe S. 114. Quelques objets caractéristiques : lance à attelles, détail du décor gravé sur le scramasaxe, plaque-boucle en bronze étamé et verre déposé avec les offrandes alimentaires. (F. Passard-Urlacher d'après Urlacher et al. 2008)

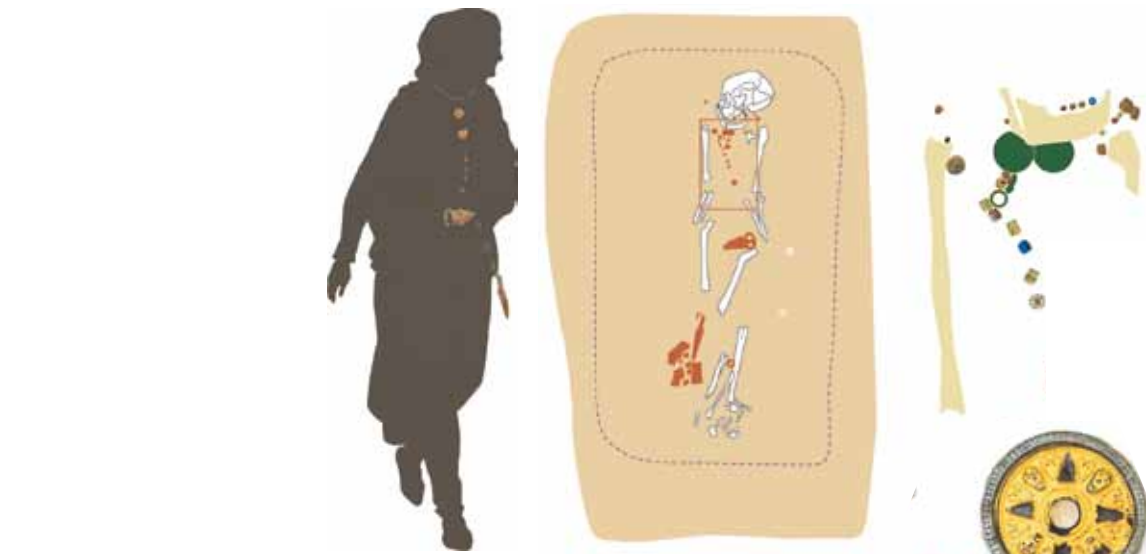


16

17



18



19



21

19. La défunte de la chambre funéraire S. 101 et le détail des parures découvertes au niveau du thorax ainsi que l'évocation de son costume. (Urlacher *et al.* 2008)

20. Sépulture féminine S. 177 : le positionnement des objets, observé durant la fouille permet de reconstituer les parures portées au moment des funérailles. (Cliché F. Passard-Urlacher)

21. Sur la défunte S. 83, les perles en pâte de verre du collier sont réparties autour du cou. D'autres perles étaient suspendues à la ceinture et des lanières de châtelaine maintenaient une série d'objets sur le côté gauche. (Cliché F. Passard-Urlacher)



20

Des femmes et des enfants aux côtés des « guerriers »

La population féminine représente à peu près la même proportion que celle des hommes. Les architectures des tombes sont tout aussi prestigieuses. Beaucoup de défrites portent un riche costume, dont le style varie avec la mode mérovingienne. À partir de la fin du VI^e siècle, le vêtement s'inspire de celui des reines franques. La fibule, d'abord portée par paire puis seule, est l'un des indicateurs de cette évolution. La fouille a mis en évidence l'existence de plastrons ou de longs ornements avec perles et pendentifs qui se distinguent des colliers. L'ambre et la pâte de verre sont les matériaux les plus prisés pour fabriquer ces parures. La ceinture, d'abord fermée par une simple boucle, est ensuite ornée

de plaques en bronze ou en fer. Une châtelaine y est accrochée pour suspendre un sac avec peigne et divers accessoires. Dans la partie de la chambre réservée aux offrandes, des objets spécifiques, comme un hachoir et un coffret orné d'un décor en os ou bois de cervidé, singularisent certaines sépultures.

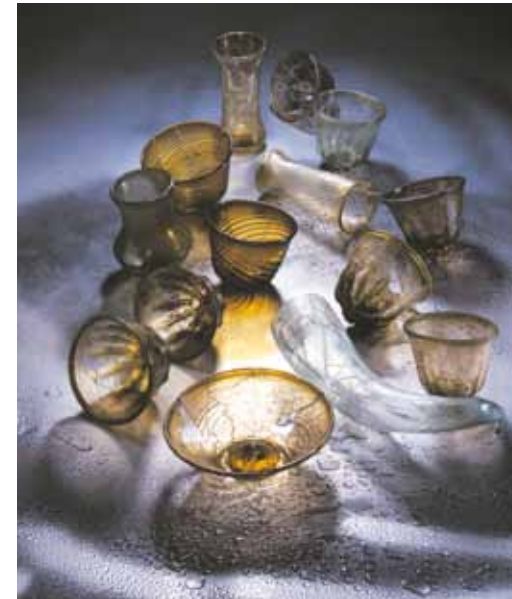
Les immatures forment un peu moins de 20 % des inhumés, parmi lesquels plus d'une dizaine d'adolescents ayant un statut social d'adulte. La plupart d'entre eux, du plus petit au plus grand, ont bénéficié d'aménagements mortuaires parfois remarquables, semblables à ceux des adultes. Quelques enfants ont été enterrés à côté d'une femme ou d'un homme. Les objets de parure mettent notamment en évidence les tombes de fillettes. La présence d'amulettes ou de pendeloques est fréquente, à l'instar des inhumations féminines.



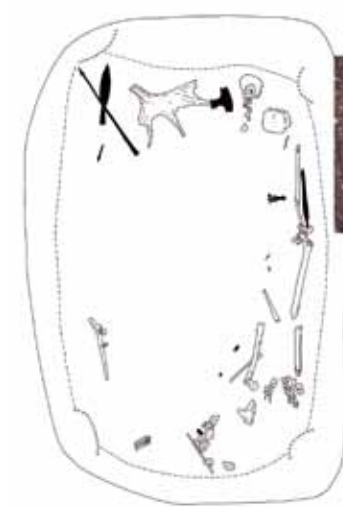
22



23



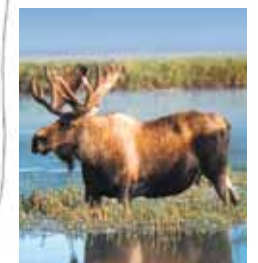
24



S. 167



25



Banquet funèbre et offrandes animalières

Les objets qui évoquent l'existence de boisson et de nourriture dans les tombes sont les verres et les céramiques, abondants aux « Champs Traversains ». Gobelets, petits bols hémisphériques ou coupes sont les verreries les plus habituelles, à côté d'une corne à boire, un bien de prestige. De couleurs claires et sombres, les poteries forment un cortège de plats de présentation, de récipients destinés à la cuisson ou à verser des liquides. Quelques-unes conservaient des coquilles d'œuf, vestiges d'une offrande très prisée. Si les plats en bois ou en autres matériaux périssables n'ont pas été conservés, la présence d'ossements indique le dépôt de pièces de viande. Palettes, côtes de porc, morceaux de bœuf, de caprinés ont été privilégiés, mais le

cheval semble aussi avoir été consommé. La coutume de l'offrande alimentaire est intense à Saint-Vit, comme souvent en Gaule du Nord et à l'est du Rhin.

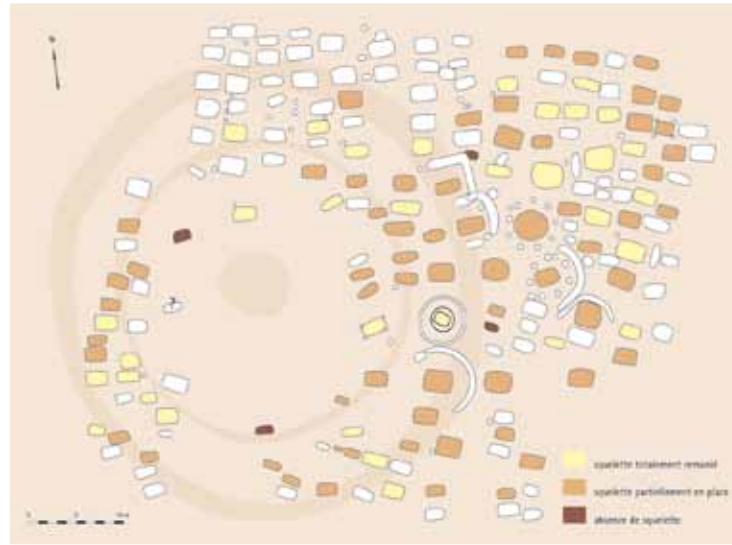
L'animal est aussi présent sous d'autres formes. Par exemple, un bois de chute d'élan placé à la tête d'une importante sépulture masculine constitue un trophée. Les cervidés, tout comme les chevaux, sont alors porteurs de croyances et de coutumes. S'il était en usage d'inhumer les chevaux au sein des aires funéraires dans les milieux francs et thuringiens, il n'est cependant pas rare que seul leur harnachement soit déposé auprès du défunt. Ainsi aux « Champs Traversains », des mors de chevaux figurent dans trois tombes remarquables, une représentation de l'animal qui n'est pas ici sacrifié mais souligne le rôle social de son propriétaire.

22. Détail de la tombe S. 45 : un enfant de 1-2 ans et une céramique. (Cliché F. Passard-Urlacher)

23. La céramique de la sépulture S. 36 contenait un œuf dont il reste les fragments de coquille. (Cliché F. Passard-Urlacher)

24. La vaisselle en verre comprend différents types, parmi lesquels une remarquable corne à boire. (Cliché C.-H. Bernardot)

25. La sépulture S. 167, bien que perturbée, a conservé de nombreux objets dont un trophée : une empaumure d'élan. (Cliché F. Passard-Urlacher) L'élan a disparu de nos forêts d'Europe occidentale au Moyen Âge. (C. Olive dans Urlacher *et al.* 2008, p. 292)



27



26. Plan de répartition des tombes de Saint-Vit ayant subi des manipulations et des pillages. (Urlacher *et al.* 2008)

27. La sépulture S. 66 avec les déplacements des os du squelette et la présence d'un petit foyer sur le côté de la tombe, vestige sans doute d'un feu allumé au moment de son pillage. (Clichés F. Passard-Urlacher)

La sépulture, une affaire de famille

Les nécropoles avec chambres funéraires de l'aire jurassienne signalent l'influence des élites franques. Ces dernières ont apporté les coutumes mortuaires de leurs familles. On remarque qu'au VI^e siècle les chambres funéraires d'hommes et de femmes ont été couramment réouvertes, parfois peu de temps après les funérailles. Les prélèvements de certains objets et le bouleversement partiel des sépultures sont habituellement considérés comme des « pillages » réalisés par les contemporains voire les héritiers des défunts. Dans les tombes masculines par exemple, les épées sont souvent extraites ou brisées. L'interprétation du geste reste sujette à diverses hypothèses, mais il participe sans doute d'un processus social. L'aspect économique de la récupération d'objets ne peut être systématiquement privilégié, alors que l'appropriation de certains d'entre eux

pourrait avoir un sens communautaire, relatif à la mémoire des ancêtres. Dès 600, à Saint-Vit, les sépultures les plus riches ne sont plus réouvertes, montrant peut-être un changement vers l'intégration progressive des usages locaux. Il n'est pas impossible que le pouvoir, d'abord mis en scène à travers les funérailles pour valoriser un groupe d'individus, ne soit plus alors sujet à compétition. La tentative de lier l'importance quantitative et qualitative des dépôts funéraires à une hiérarchie de la société montre aussi des limites. Bien des offrandes périssables ont disparu et les vestiges reconnus ne sont qu'une partie de la gestuelle funéraire. La dimension des tombes, les architectures spécifiques avec entourage de fossé ou de poteaux mettent également en lumière les coutumes ancestrales et la distinction sociale.

Françoise PASSARD-URLACHER



28. Les restes d'animaux (en rouge), coquillages, dents-pendeloques, mors de chevaux dans les sépultures de Saint-Vit « Les Champs Traversains ». Zonages de l'importance des dépôts funéraires : du plus clair (dépôt réduit) au plus foncé (dépôt important). (D'après Urlacher *et al.* 2008, complété ; DAO Arcom)



29. Extrait du plan de la nécropole de Saint-Vit : localisation des chambres funéraires avec mors de chevaux (S. 24, S. 52, S. 168) et vertèbre de cheval (S. 70). (D'après Urlacher *et al.* 2008, complété ; DAO Arcom 2012)



30



33



34



31



32



35



36

DOUBS « LA GRANDE OYE », UNE NÉCROPOLE DURABLE

30. La nécropole de « La Grande Oye » découverte au moment de la construction d'un pavillon en 1987.

(Cliché P. Bichet)
Et la fouille d'urgence.
(Cliché F. Passard-Urlacher)

31. La nécropole en cours de fouille lors de la campagne 1988.
(Cliché J.-P. Urlacher)

32. La fouille de 1989 sera complétée par une intervention dans le cimetière actuel l'année suivante.
(Cliché J.-P. Urlacher)

Les 600 sépultures découvertes à Doubs « La Grande Oye » occupent des fosses plus ou moins étroites alignées en rangées parallèles. Une partie du site a été détruite par un projet de construction, à l'origine de la découverte. Les tombes les plus anciennes sont datées du milieu du VI^e siècle et les inhumations se poursuivent sans faiblir jusqu'au début du VIII^e siècle. Le cimetière ne sera pas réellement abandonné, puisque quelques familles carolingiennes en perpétuent l'utilisation. Un nombre réduit de chambres funéraires a été mis en évidence dans la partie intacte du site, mais la grande majorité des sépultures a été placée dans des cercueils en bois calés par des pierres. Hommes et femmes sont représentés dans des proportions équivalentes, même si les sujets indéterminés sont nombreux en raison de la mauvaise conservation des ossements. Les immatures

forment 18 % de la population totale. La morphologie des individus indique leur affinité avec l'ensemble des populations étudiées dans le bassin du Léman et sur le Plateau suisse. Leurs statures souvent élevées soulignent un mode de vie plutôt favorable.

La réutilisation des tombes a été pratiquée de différentes manières : réductions de sépultures avec regroupements d'os triés, manipulations d'ossements et inhumations successives avec adultes et/ou enfants. Les recherches ont fait ressortir de véritables concessions, mais la « violation » de sépultures n'a ici en aucun cas été observée. La présence de tertres surmontant certaines tombes a été démontrée par l'analyse de l'organisation spatiale et n'étonne pas dans le contexte chronologique des VI^e et VII^e siècles.



37

33. Des fosses d'inhumation rigoureusement alignées, un archétype des nécropoles mérovingiennes dites « en rangées ».

34. Les fosses sont étayées avec des boulets morainiques pour entourer le cercueil en bois qui n'est pas conservé.

35. Des tombes ont été aménagées pour accueillir plusieurs sépultures qui ne sont pas forcément contemporaines.

36. Un moment de campagne.
(Clichés 33-36 F. Passard-Urlacher)

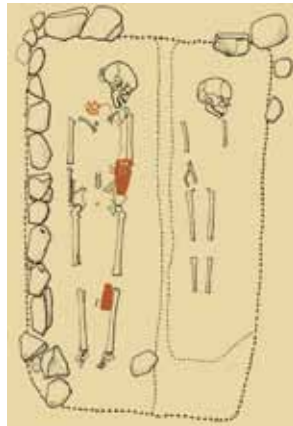
37. Plan de la nécropole de « La Grande Oye » à Doubs.
(J.-P. Urlacher)



38



39



40

38. La sépulture S. 441A d'un tout petit enfant accompagné d'un armement, évoque le rang social de sa famille. La fouille de « La Grande Oye » a permis de mettre en évidence les dispositifs des baudriers d'épée. (Urlacher *et al.* 1998) (Cliché F. Passard-Urlacher ; DAO C. Schmitt)

39. Détail de la sépulture féminine S. 266. (Cliché F. Passard-Urlacher) Plan de la tombe S. 266 : la ceinture a été déployée sur le côté de la défunte. (Urlacher *et al.* 1998)

40. Évocation des Mérovingiens de « La Grande Oye » dans la seconde moitié du VII^e siècle. (D'après Urlacher *et al.* 1998, p. 243)

41. Ensemble de fibules découvertes à « La Grande Oye ». (Cliché J.-P. Urlacher)

Familles dirigeantes et contrôle de la cluse de Joux

Dans le royaume franc de Burgondie, la plaine de l'Arlier joue un rôle important dans le dispositif de contrôle du Jura vers la route des cols alpins. Dans la lignée des modes funéraires introduites par les nouveaux représentants de cette politique, deux tombes masculines des premières années du VII^e siècle se distinguent par la présence d'une épée et de son baudrier. L'une d'elles, celle d'un périnatal, confirme le sens social de cette offrande. Le scramasaxe, avec une lame de plus en plus allongée, se substitue par la suite à l'arme à deux tranchants. Il figure aux côtés de 35 % des défunts. Les cavaliers munis d'un éperon au pied gauche tiennent leur rang et le harnachement de cheval renvoie à la symbolique de cet animal. Les balances monétaires rappellent aussi les transactions et l'importance des individus chargés de leur expertise.

Les dames inhumées à « La Grande Oye » suivent la mode mérovingienne.

À partir de la seconde moitié du VII^e siècle, elles introduisent dans leur costume d'imposantes garnitures de ceintures, caractéristiques de l'aire culturelle du royaume franc de Burgondie. Elles portent aussi des fibules en or à décor de filigranes, de verroteries et de nacre ainsi que des colliers de perles en ambre et en pâte de verre où dominent le jaune et le bleu. Les bagues sont fréquentes, portées au doigt ou en pendentif. Le rôle social de certaines dames se signale par le dépôt d'une clé qui ouvre la maison ou le coffre. L'amplification des dépôts funéraires masculins et féminins au cours du VII^e siècle contraste avec les usages du domaine franc occidental.



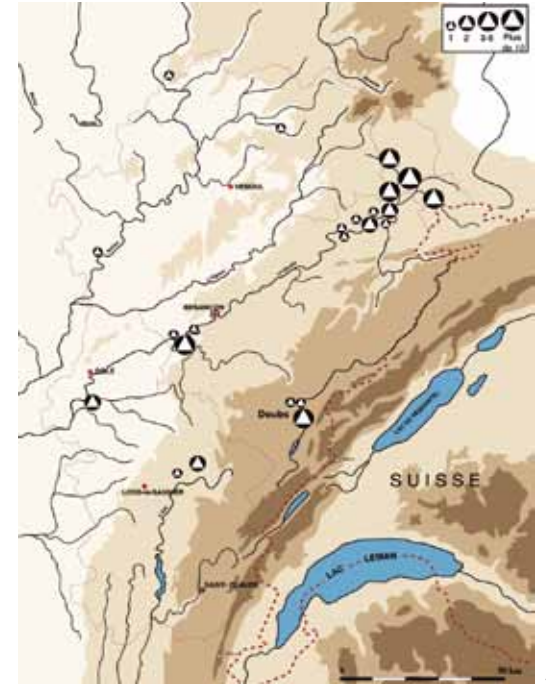
41



42



43



44

42. Répartition des sépultures de « La Grande Oye » avec armement. (Urlacher *et al.* 1998)

43. L'épée de la sépulture S. 425 au moment de sa découverte. La mauvaise conservation générale des ossements des individus inhumés à « La Grande Oye » dans un sédiment humide et meuble, contraste avec les restes du fourreau visibles sur l'arme. (Cliché F. Passard-Urlacher)

44. Répartition des tombes à épées découvertes en Franche-Comté. (Urlacher *et al.* 1998)

Glossaire :

*Marche militaire
District ou province militaire établis sur une frontière.

Les tombes des immatures, plus spécifiquement les jeunes filles et fillettes, reflètent les coutumes familiales. Les riches parures, souvent celles d'adultes, suggèrent les costumes de fête offerts comme symboles protecteurs lors des funérailles. Ils sont surtout l'expression d'une classe dirigeante locale imitant les élites.

Le site de « La Grande Oye » met aussi en évidence l'évolution de la pratique du dépôt funéraire. Si quelques sépultures montrent, comme à Saint-Vit, que les accessoires du vêtement sont portés, beaucoup sont placés sur le défunt ou à côté, déployés ou peut-être enveloppés dans des textiles. Ce geste funéraire se retrouve à l'ouest et à l'est du Rhin, sans être systématique. Les habitudes familiales semblent encore prédominer dans ces choix.

L'étude de « La Grande Oye » a mis l'accent sur le dépôt d'armement avant que celle de Saint-Vit vienne confirmer et amplifier son interprétation. La place des tombes à épée, déjà perçue par les archéologues de Suisse occidentale, offre à Doubs

des illustrations spécifiques. L'analyse, qui a étendu les observations à l'ensemble de la Franche-Comté, a mis en évidence plusieurs secteurs clés, lieux de contrôle des axes de communication lors de la mise en place du royaume franc. Les porteurs de scramasaxes et les cavaliers du VII^e siècle avancé accréditent l'existence de particularismes géographiques observés sur les sites du nord-est de la région, à l'exemple de Bourrogne (Territoire de Belfort).

Aux environs de Pontarlier, le contrôle du col de Jougne a de longue date justifié l'installation de populations influentes. Au moment où se constitue le royaume franc de Burgondie, la maîtrise de ce passage vers le Plateau suisse fait partie du dispositif territorial. La présence de personnages richement dotés jusque vers 700 représente une exception dans le domaine mérovingien occidental, au moment où partout s'amenuise la pratique du dépôt funéraire. L'existence, connue par les textes, d'une marche militaire* sur l'arc jurassien se vérifie sans doute ici.



45

45 et 45a. Jeune femme inhumée vers la fin du VI^e siècle dans la tombe S. 401A, une petite chambre funéraire. La proposition de restitution de sa coiffe rassemble les éléments d'ornement, dont les petites perles vertes d'importation asiatique. (Passard-Urlacher et Gratuze 2017)

46. Les fragments de tissus minéralisés sur les éléments métalliques d'accessoires de vêtements de « La Grande Oye » évoquent des tissus raffinés. (Clichés J.-P. Urlacher, H. Masurel)

Circulation des personnes, circulation des biens

L'étude des nécropoles dévoile, à côté des traditions régionales, les influences funéraires extérieures. Elle montre aussi les itinéraires des objets et des matières premières. Les parures en ambre évoquent les échanges avec le domaine baltique, les pièces ornées de grenats un voyage encore plus lointain. Comme ceux-ci, de très petites perles en pâte de verre proviennent d'Asie, notamment du nord de l'Inde et du Sri Lanka. À l'instar de quelques tombes d'Europe occidentale, ces perles sont présentes à Saint-Vit et à Doubs, comme par exemple dans la coiffe de la dame S. 401A. Elles attestent d'échanges terrestres et maritimes avec ce monde lointain aux V^e et VI^e siècles. Grâce aux analyses chimiques, ces productions de verre se démarquent de celles du Moyen-Orient. Les ateliers de fabrication du verre de l'est de la Méditerranée restent néanmoins jusqu'au VII^e siècle les premiers



45a



46

pourvoyeurs pour la parure, la vaisselle ou le verre architectural (vitrail).

Ce monde d'échanges, hérité de l'Antiquité, est devenu accessible aux élites du royaume franc qui diffusent les modes funéraires dans les classes sociales aisées. Des objets illustrent les liens singuliers avec des contrées plus ou moins distantes. Le jeune homme S. 293, inhumé dans le dernier tiers du VII^e siècle en périphérie de la nécropole à Doubs, représente une exception dans notre région. Le riche ensemble associant un armement, des accessoires de vêtement et des offrandes rappelle des équipements connus dans des sépultures en église du sud de l'Allemagne et du nord de la Suisse. Était-il originaire de ces régions ou avait-il des liens avec des notables d'outre-Jura ?

Françoise PASSARD-URLACHER



47



48

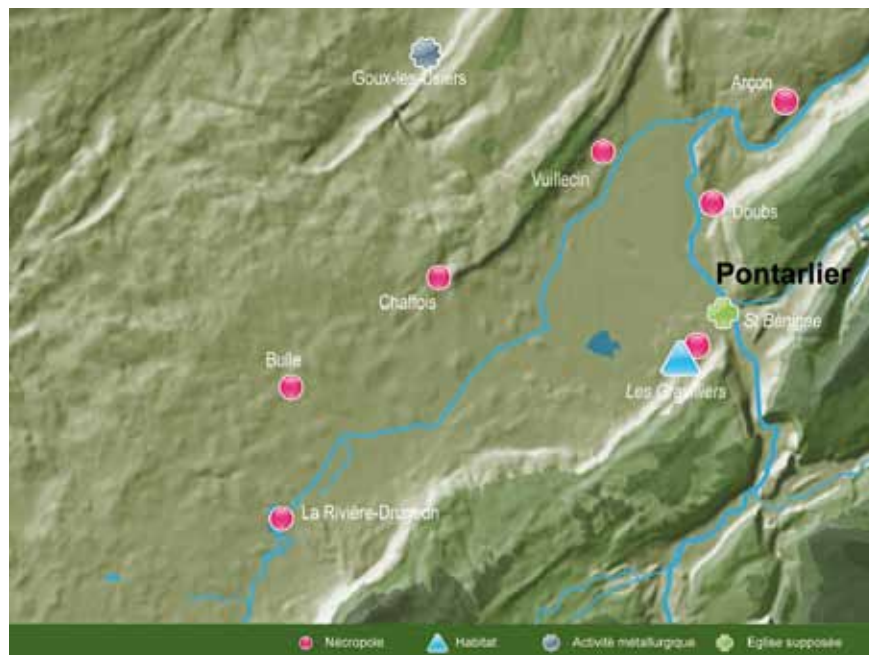


49

47. La tombe S. 293 de « La Grande Oye » à Doubs. (Cliché F. Passard-Urlacher)

48. L'homme est inhumé avec un ensemble d'objets d'exception : une ceinture avec des éléments en bronze ornés de verre rouge et une aumônière où étaient rassemblés une fibule discoïde avec tôle d'or ornée de filigranes, un peigne en os, une épingle en bronze. L'armement comprend un scramasaxe et une épée avec son baudrier à décor de nids-d'abeilles. Des pointes de flèches témoignent de la présence d'un arc et d'un carquois non conservés. (Clichés J.-P. Urlacher ; restitution F. Passard-Urlacher)

49. La répartition des baudriers d'épée décorés de nids-d'abeilles évoque les liens entretenus avec le sud de l'Allemagne et le nord de la Suisse. (Urlacher et al. 1998)



50

50. Sites du haut Moyen Âge répertoriés dans le haut-Doubs pontissalien. (Source Carte archéologique nationale, Service régional de l'archéologie de Bourgogne-Franche-Comté ; PAO S. Gizard)

51. Le diagnostic archéologique de 2011 en cours d'exécution sur la future zone d'activités des Gravilliers à Pontarlier (Doubs). (Cliché aérien J. Aubert)

52. Une cabane excavée en cours de fouille sur le site des Gravilliers à Pontarlier. (Cliché P. Dabek, Inrap)

Glossaire :

***Inrap**
Institut national de recherches archéologiques préventives, qui a pour mission de réaliser les opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles). Il assure également l'exploitation scientifique des résultats et leur diffusion (article L.523-1 du code du patrimoine).

***Alto-médiéval**
Période correspondant à la première moitié du Moyen Âge (V^e-X^e siècle).

LA CHAUX D'ARLIER À L'AUBE DU MOYEN ÂGE

Le Haut-Doubs pontissalien occupe une place importante dans l'histoire du peuplement et des échanges depuis la Préhistoire et doit son rôle privilégié à la faille de la Cluse de Joux qui constitue l'un des principaux points de franchissement du massif jurassien et ouvre sur la vaste plaine de la Chaux d'Arlier. L'itinéraire antique reliant les plateaux du Doubs et le plateau helvétique en direction des cols alpins subsiste jusqu'à l'époque mérovingienne. La permanence de l'occupation humaine est essentiellement soulignée par un ensemble de nécropoles du haut Moyen Âge jalonnant ce haut-plateau. Des sépultures privilégiées, principalement datées du VII^e siècle, à Doubs, Arçon et La Rivière Drugeon notamment, signalent la présence d'une élite assurant vraisemblablement au cours du VII^e siècle le contrôle de ce secteur stratégique, point de franchissement

de la chaîne jurassienne en marge orientale des possessions franques.

L'identification de sites d'habitats correspondant à cette population s'est longtemps limitée à quelques indices ponctuels d'occupations dans la plaine de l'Arlier. Un diagnostic archéologique préalable à l'aménagement d'une vaste zone artisanale au sud-est de la ville de Pontarlier, au lieu-dit « Les Gravilliers », réalisé par Grégory Videau (Inrap*) en 2011 (Videau 2011*), a révélé un site alto-médiéval* extensif qui s'étend sur huit hectares. Il associe un ou plusieurs habitats successifs à une vaste nécropole et à plusieurs aires d'inhumations. Le site a partiellement été fouillé en 2015 par Pierre Dabek (Inrap). Cette étude a mis en évidence différents secteurs d'un village du haut Moyen Âge. Les vestiges sont majoritairement constitués par des structures en creux qui témoignent d'architectures



51



52

***Videau 2011**
VIDEAU (G.). Pontarlier (Doubs), ZAE des Gravilliers. Vestiges d'occupation méso-lithique et protohistorique, habitat du haut Moyen Âge et nécropole médiévale. Rapport de diagnostic. Dijon, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), 2011, 171 p.

***Dabek 2016**
DABEK (P.). Bourgogne-Franche-Comté, Doubs, Pontarlier, Les Gravilliers. Habitat du premier Moyen Âge et indices d'occupation méso-lithique. Rapport de fouille archéologique. Dijon, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), 2016, 580 p.

***Gauthier et Richard 2008**
GAUTHIER (É.) et RICHARD (H.). L'anthropisation du massif jurassien : bilan des données palynologiques. Dans : Desmet (M.) et al. coord., *Du climat à l'Homme : dynamique holocène de l'environnement dans le Jura et les Alpes. Actes du colloque GDR JURALP, novembre 2007, Le Bourget-du-Lac*. Chambéry, Université de Savoie, 2008, p. 273-280. (Coll. EDYTEM - Cahiers de Paléoenvironnement, 6).

***Viscusi 2015**
VISCUSI (V.). Franche-Comté, Doubs, Pontarlier, Place Saint-Bénigne. Sondages autour de l'église. Rapport de diagnostic. Dijon, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), 2015, 137 p.

Sophie GIZARD

en bois aujourd'hui disparues : bâtiments, annexes de type greniers et cabanes excavées. La typologie de certains édifices, ainsi que les restes végétaux fossilisés et la faune traduisent une vocation agro-pastorale, tandis que quelques indices d'activité textile et de métallurgie ont été identifiés à travers les artefacts recueillis. L'étude de la vaisselle et du petit mobilier, complétée par des analyses radiocarbone, indique des datations entre le V^e et le VIII^e siècle et laisse supposer un pic d'occupation durant les VI^e-VII^e siècles (Dabek 2016*).

La fouille intégrale du site permettra, entre autres, d'aborder la question de la gestion des ressources en secteur montagnard ainsi que l'organisation socio-économique de ce territoire, à un moment où une phase de reprise agricole semble se dessiner (Gauthier et Richard 2008*). Elle permettra également de nourrir la réflexion

à l'échelle de cette micro-région où les enjeux politiques de contrôle territorial apparaissent aussi dans les sources écrites. En effet, une mention figurant dans la Chronique de saint Bénigne de Dijon, signale la mise en place par Gontran – régnant sur la Bourgogne franque entre 561 et 592 – d'un monastère et d'un hospice à Pontarlier. Le texte évoque également l'existence d'une église placée sous ce vocable dès le VII^e siècle. Des sondages menés en 2015 autour de l'actuelle église Saint-Bénigne de Pontarlier par Valérie Viscusi (Inrap ; Viscusi 2015*) attestent de la fréquentation du lieu au cours de l'époque mérovingienne.



CHRÉTIENTÉ ET AUTRES CROYANCES...

53. Les pendeloques en bois de cervidés de Saint-Vit « Les Champs Traversains » étaient souvent présentes dans les tombes féminines (S. 21, S. 26, S. 74). (Cliché C. Schmitt)

54. Un coquillage (cyprée ou porcelaine) suspendu à la chaîne dans la tombe de femme S. 177 à Saint-Vit. (Cliché F. Passard-Urlacher)

55. Incisive de castor de la tombe de petit enfant S. 45 et dent d'ours brun de la sépulture féminine S. 89 à Saint-Vit. (Passard-Urlacher 2014)

En Gaule, la religion catholique est officielle pour la population gallo-romaine depuis la fin du IV^e siècle et, pour les minorités franques, plus tardivement, vers le début du VI^e siècle. Vers la fin de ce siècle, oratoires, églises urbaines et monastères rythment le paysage religieux. Cependant, subsistent d'autres croyances, de la divination ou des superstitions difficiles à identifier par l'archéologie. Des amulettes accompagnent souvent les sépultures d'enfants et de femmes : objets récupérés, coquillages, dents d'animaux comme le castor et l'ours brun, médaillons en bois de cervidé... L'Église tolérait ou ignorait ces pratiques souvent liées à des usages familiaux et sociaux. Abriter la tombe sous un tumulus, comme à Saint-Vit, est un héritage des traditions d'Europe centrale,

une mode funéraire introduite par des immigrants imitant les élites royales, sans être un signe « païen ». L'offrande alimentaire est, de son côté, l'une des dernières manifestations de traditions de l'Antiquité tardive. Les représentations chrétiennes significatives sur les objets personnels sont assez rares, à l'exception des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, présentes sur les ceintures du territoire de l'ancien royaume burgonde. Si les croix elles-mêmes et les motifs cruciformes sont assez fréquents, il existe par ailleurs un véritable syncrétisme entre croyances populaires et religieuses. Ainsi, les représentations dites « chrétiennes » sont à regarder en premier lieu comme des figurations populaires et bienfaitrices. La protection des guerriers et porteurs d'armes était peut-être recherchée



en inscrivant, par exemple, des croix sur les pommeaux d'épée.

Souvent inhumés au sein d'aires funéraires organisées en rangées, comme à Doubs, les défunts sont accompagnés de tels objets symboliques, mais leurs tombes, sauf exceptions, les distinguent peu. Cependant, petit à petit s'élèvent des églises rurales destinées à accueillir certains membres de la communauté, à l'exemple de Chassey-lès-Monbozon (Haute-Saône) et Évans (Jura).

Françoise PASSARD-URLACHER

56. — Nécropole de « La Grande Oye » à Doubs :
1- garniture de ceinture de l'inhumation féminine S. 297 avec motif floral et croix (dernier tiers du VII^e siècle) ; 2- pommeau damasquiné avec décor de croix flanqué de têtes d'animaux stylisées de la tombe S. 441A (vers 600/610) ; 3- fibule discoïde avec motif en relief cruciforme et pendeloque en forme de croix de la sépulture S. 281 (fin VII^e siècle). (Clichés J.-P. Urlacher)
— Nécropole des « Champs Traversains » à Saint-Vit :
4- plaque de ceinture à décor d'hippogriffe de la tombe de femme S. 132 (600 - début VII^e siècle) ; 5- objets déposés dans un sac sur la dépouille de l'enfant S. 57 (fin VI^e/600) : perle en pâte de verre, clochettes, pyxide, fragment de fibule antique en étoile – peut-être des amulettes ? – sont associés à une croix en étain. (Clichés C. Schmitt)



57



58

ÉVANS « CHAMP DES VIS », UNE ÉGLISE FUNÉRAIRE DANS LA CAMPAGNE

57. Vue générale de la fouille du « Champ des Vis » à Évans. (Cliché J.-P. Urlacher)

58. Les vestiges de l'église funéraire d'Évans vus depuis le nord-est. (Cliché N. Bonvalot).

Glossaire :

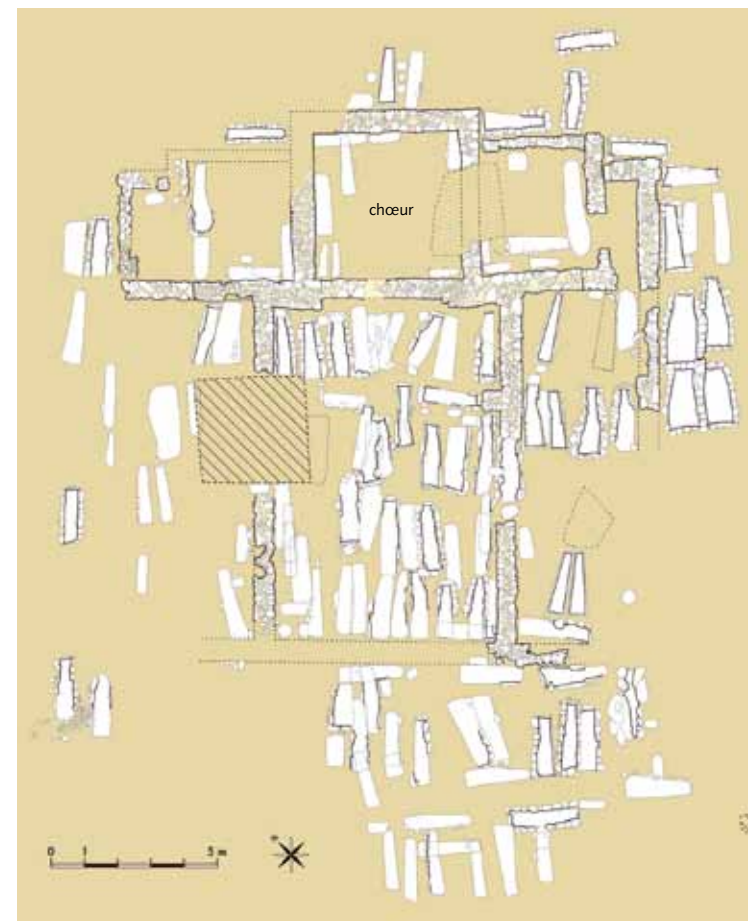
**Presbyterium*
Espace réservé au clergé à l'avant du chœur de l'église.

Vers la fin du VII^e siècle, un monument funéraire est érigé sur une hauteur de l'actuel territoire de la commune d'Évans (Jura). Il domine la vallée du Doubs, à peu de distance à l'est de la nécropole des « Sarrazins » et à quelques kilomètres à l'ouest de celle des « Champs Traversains » de Saint-Vit. Inscrit dans une surface quadrangulaire de 17 m de côté environ, l'édifice adopte un plan d'église à chevet plat, comprenant un chœur flanqué de deux annexes. Deux galeries latérales symétriques sont aménagées de part et d'autre de la nef. L'une d'elles conserve des négatifs de poteaux, une probable réparation réalisée au cours de l'utilisation du site jusque vers le X^e siècle. Sujet à des prélèvements de matériaux après son abandon et fortement arasé au fil du temps, le monument a été « oublié » au milieu des terres agricoles jusqu'à la réalisation d'un projet de lotissement en 1987. La

fouille minutieuse des vestiges, réduits aux fondations de la construction, a néanmoins permis d'en analyser les composantes.

Destinée à abriter des sépultures, l'église a sans doute été un lieu de culte affecté à la mémoire des défunts, avec des cérémonies religieuses que suggère l'emplacement d'un autel au centre du chœur. Un arc triomphal et un *presbyterium** devançaient cet emplacement sacralisé. La découverte de verre architectural – des petites plaquettes en verre plat – dans les niveaux de démolition et dans le remplissage des tombes, montre que des baies ornées de vitraux dispensaient la lumière à l'intérieur de l'édifice. Des luminaires en verre complétaient vraisemblablement cet éclairage.

Des tombes occupent tout le monument ; d'autres forment une nécropole externe, qui cerne le chevet, s'aligne sur la façade nord et dessine un groupe au sud.



59. Plan de l'église du « Champ des Vis » à Évans et organisation des tombes à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice. (B. Turina, F. Gauchet ; DAO C. Schmitt)



60. Structure des fondations des murs de l'église. (Cliché N. Bonvalot)



61. Coffres en moellons, sarcophage et coffres en dalles au moment de leur découverte. (Cliché N. Bonvalot)



62



63



64



66



65

Des cercueils en bois et des tombeaux en pierre

Bien qu'une vue d'ensemble des cimetières intérieur et extérieur livre une image « minérale » des structures d'ensevelissement, des fosses, en nombre non négligeable, ont également été aménagées. Celles-ci accueilleraient des cercueils en bois monoxyles ou assemblés avec des planches, parfois calés par des blocs calcaires. Plusieurs sarcophages trapézoïdaux en pierre, incomplets, appartiennent à un répertoire funéraire connu au cours de la période mérovingienne. Leurs décors évoquent des exemples régionaux. La plupart des tombes convoquent toutefois une variété d'aménagements parfois combinés. Coffres en dalles, en moellons, structures mixtes en pierre et en bois accueillent les dépouilles, souvent intentionnellement recouvertes de terre. De lourdes couvertures en dalles calcaires ferment les tombeaux. À l'instar des sarcophages, ces dispositifs permettaient des réouvertures commodées. En

effet, la grande majorité de ces contenants était destinée à des inhumations successives. Un grand nombre de corps ont ainsi été manipulés pour permettre d'installer de nouveaux défunts dans un même coffre. Le plus souvent, n'ont été conservés que les os longs, le crâne des sujets les plus anciens, soigneusement rassemblés dans un coin de la sépulture ou le long des parois. Plus rarement, les os recueillis ont été placés sur la tombe, indication supplémentaire de l'intérêt porté à la dernière demeure. Le souci d'héberger un nombre conséquent de défunts dans l'édifice a vraisemblablement été présent dès l'origine, bien que quelques inhumations soient demeurées intactes.

Qui sont donc les inhumés du « Champ des Vis » ? L'étude anthropologique de Luc Buchet dresse le portrait de la population ensevelie entre la fin du VII^e et le X^e siècle. La forte dégradation des os et l'importance des manipulations d'ossements nuancent les interprétations, forcément basées sur les phases les plus récentes. Les restes de 170 adultes et de



67



69



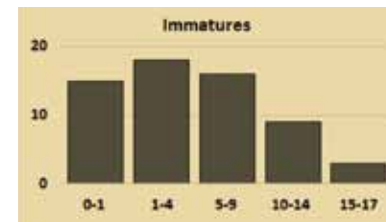
68



70

69 immatures ont été examinés, révélant une homogénéité morphologique globale. Sans surprise, la forte mortalité dans les cinq premières années de l'enfance correspond aux observations relatives aux populations préindustrielles. Les décès parmi les jeunes adultes sont également notables. Les cas de mort violente ne sont pas rares. L'état sanitaire de la population adulte révèle pour beaucoup des conditions de vie difficiles, en observant notamment l'état bucco-dentaire. Les troubles liés à l'activité et au vieillissement ne sont pas rares, tout comme les traumatismes de la vie quotidienne. Différentes pathologies sont également présentes, expression d'une maladie ou consécutives à des plaies, ainsi que des anomalies congénitales. La stature des individus est un indicateur du niveau de vie : 172 cm pour 58 hommes observés et 158,5 cm pour 26 femmes. Cet échantillon ne semble pas devoir faire apparaître des carences nutritionnelles au cours des premiers âges de la vie. Par comparaison, mais avec toutes les nuances méthodolo-

giques, les statures des hommes dans les nécropoles franc-comtoises de Saint Vit et Doubs (VI^e-VII^e siècles) se classent parmi les « grandes tailles » (valeurs entre 171,5 et 175,8 cm), de même que celles des femmes (158,7 et 158,9 cm), selon l'étude de Christiane Kramar. Dans ces nécropoles, les adultes représentent plus de 80 % de l'effectif, tandis qu'au « Champ des Vis », le pourcentage est de 70 % à côté de près de 30 % d'immatures. Cette différence coïncide avec une tendance généralement remarquée à partir du Mérovingien tardif.



71

67. Ossements de plusieurs individus regroupés (réduction T. 43) et ré-ensevelis.

68. Enfants âgés de 3 ans ± 12 mois inhumés côte à côte. (Clichés 67-68 N. Bonvalot)

69. Hernie discale sur une vertèbre d'un homme jeune (tombe T. 57).

70. Fracture cicatrisée sur le crâne d'un homme âgé. (Clichés 69-70 L. Buchet, CEPAM)

71. Schéma des classes d'âges des immatures inhumés au « Champ des Vis ». (L. Buchet, CEPAM)



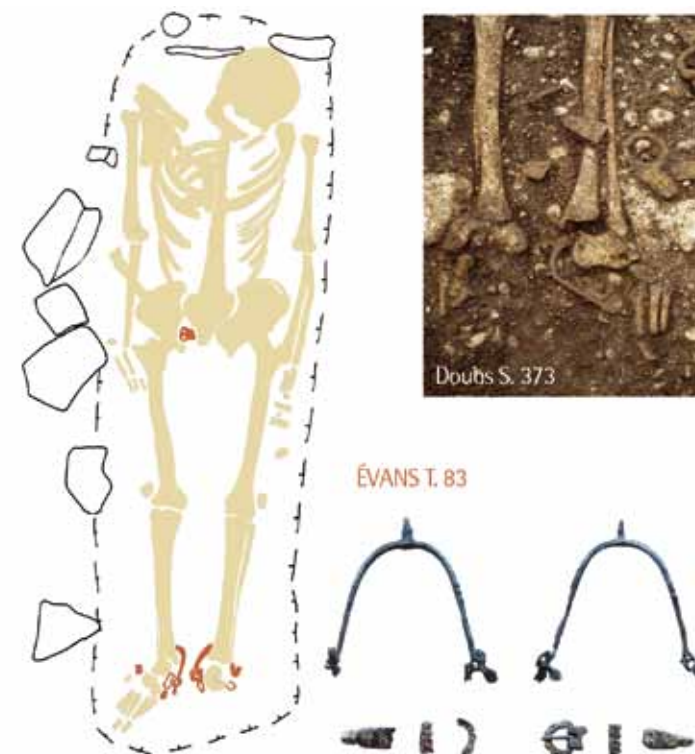
72. Évocation de l'église du « Champ des Vis » à Évans. (D. Passard)

L'église, comme dernière demeure

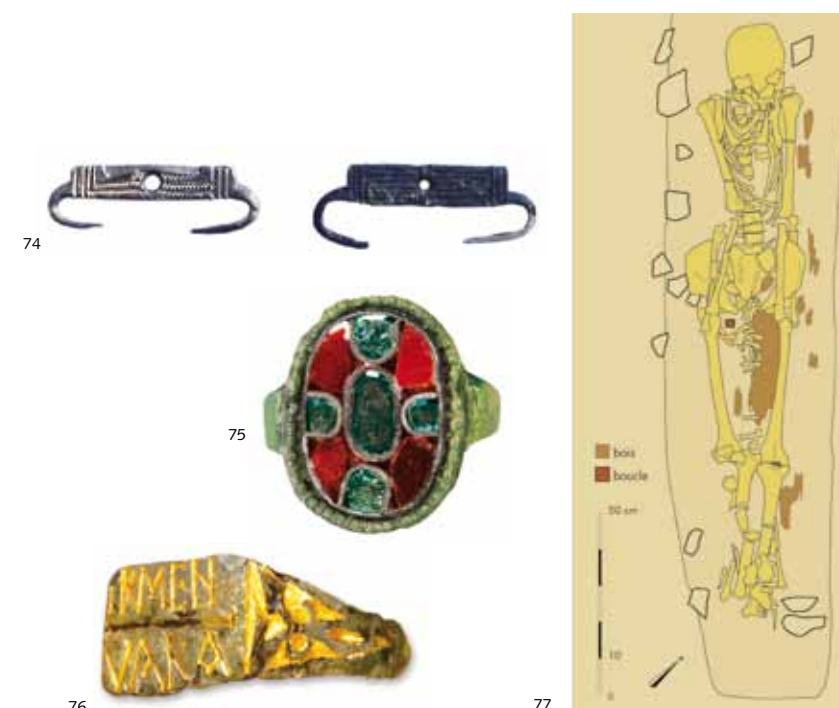
L'édifice du « Champ des Vis » est destiné dès sa construction à l'accueil des défunts, sans doute ceux d'une famille influente et de la communauté qui lui était associée. Le soin apporté aux aménagements des tombes, la présence de sarcophages décorés, les réutilisations successives et les portiques latéraux destinés à abriter des sépultures se retrouvent dans les églises funéraires connues jusqu'ici. L'emplacement d'un autel évoque les cérémonies religieuses à la mémoire des morts. Le rôle social peut être perçu par la position privilégiée des tombes proches du chœur. Mais contrairement aux usages observés en Gaule à cette période, nombre d'inhumés portent des parures ou des accessoires de vêtements. Cependant, dans bien des cas à Évans, les manipulations des sépultures ne permettent pas de remarquer leur position sur le costume. Par contre, certains objets rappellent la vie des individus. Ainsi une bague arbore une inscription d'origine germanique, un signe de

protection au féminin : Irmen Vara. On peut supposer que le bijou, au doigt d'un homme, était un gage d'amour et d'affection selon la tradition antique. Un défunt de l'annexe sud a été enseveli avec son vêtement fermé par une ceinture et ses bottes munies d'éperons. Cette sépulture du début de la période carolingienne est exceptionnelle. Des cavaliers sont certes présents au VII^e siècle à Doubs, mais ils portent un seul éperon au pied gauche, un usage habituel. Le défunt d'Évans pose la question de son statut : était-il un laïc ou un clerc ? De telles sépultures en église interrogent de la même manière aux époques mérovingiennes et carolingiennes.

Nathalie BONVALOT
et Françoise PASSARD-URLACHER



73. Dans les sépultures mérovingiennes de Doubs « La Grande Oye », les cavaliers – comme celui de la tombe T. 373 – portent un seul éperon au pied gauche. Au « Champ des Vis » à Évans, l'homme inhumé tombe 83 est équipé d'un éperon à chaque pied, maintenu par des lanières fermées par des boucles, passants et ferrets. Dans l'Occident mérovingien puis carolingien, il est rare que les hommes portent leur équipement de cavalier, tandis que cette mode est plus fréquente en Italie lombarde et, de là, chez les Alamans et les Bavarois. (Clichés F. Passard-Urlacher ; plan S. Kuenzi)



74. Agrafes à double crochet destinées au maintien du vêtement ou du linceul de la tombe T. 138. Longueur : 2,6 et 2,7 cm. (Cliché N. Bonvalot)

75. Bague de la sépulture T. 137. Diamètre : 2,2 cm ; chaton : 2,1 x 1,6 cm. (Cliché N. Bonvalot)

76. Bague de la sépulture T. 169. Diamètre : 2,2 cm ; avec l'inscription IRMEN VARA. (Cliché F. Passard-Urlacher)

77. Sépulture T. 198 avec boucle de ceinture. (S. Kuenzi ; DAO B. Turina)

78. Doubs, « La Grande Oye », tombe S. 309. La plaque-boucle de la défunte est portée à la taille.
(Cliché F. Passard-Urlacher)



LA PERCEPTION DU TEMPS À TRAVERS LES DÉPÔTS FUNÉRAIRES

Glossaire :

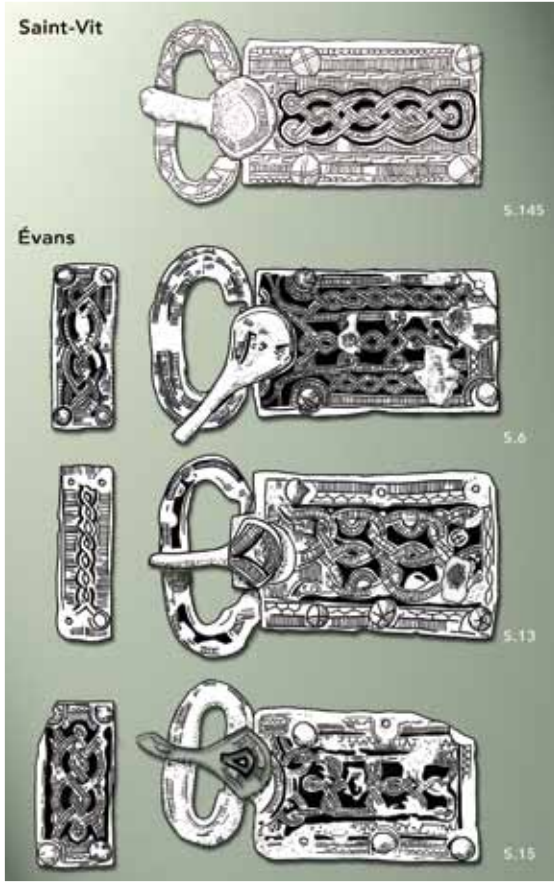
***Chronologie relative**
L'expression « datation relative » désigne la démarche qui consiste à déterminer l'ordre chronologique d'événements ou d'objets du passé, sans connaître leurs âges réels. Par opposition, on parle de « datation absolue » lorsque la datation mise en œuvre aboutit à un résultat chiffré exprimé en unité de temps (années, secondes, etc.).

***Ensemble clos**
Objets associés dans une même sépulture formant une unité chronologique scellée lors de l'enfouissement.

***Viatique**
Du latin *viaticum* « provisions de voyage » : nourriture ou somme d'argent donnée pour un voyage. En contexte archéologique, le viatique est l'ensemble des dépôts matériels d'objets funéraires, distincts des objets personnels du défunt ou de la défunte.

Les études réalisées sur les nécropoles de « La Grande Oye », à Doubs et des « Champs Traversains » à Saint-Vit ont permis d'élaborer des systèmes chronologiques relatifs* fondés sur les combinaisons des différents types d'objets disposés au sein des ensembles clos* que sont les sépultures. Les datations ainsi obtenues permettent de comprendre le mode de développement de ces aires funéraires depuis leur fondation jusqu'à leur abandon. Les études typologiques menées sur des séries représentatives, permettent d'apprécier les évolutions techniques et les savoir-faire des artisans mérovingiens (orfèvres, forgerons potiers...), qui se diffusent en suivant des modes qui témoignent d'influences culturelles différenciées.

La pratique intensive du dépôt d'objets dans les tombes est une caractéristique de l'enclos funéraire privilégié de Saint-Vit « Les Champs Traversains » puisque les défunts, dans leur quasi-totalité, étaient accompagnés d'un viatique*. La quantité et la diversité des assemblages mortuaires ont permis de mettre en évidence trois phases qui se succèdent sur environ un siècle, entre 540 et 640. La nécropole de « La Grande Oye » à Doubs, fondée un peu plus tardivement, au cours de la seconde moitié du VI^e siècle, a été utilisée de manière plus durable jusqu'à l'aube du VIII^e siècle. Plus de deux cents sépultures, soit environ un tiers de l'ensemble fouillé, comportaient des vestiges mobiliers. L'étude comparative de ces différentes séries d'objets a révélé six phases chronologiques relatives échelonnées



79a. À Saint-Vit, la femme inhumée dans la tombe S. 145 est la seule à arborer une large ceinture à décor géométrique, typique du costume féminin, dont le traitement traduit une évolution stylistique marquant la fin du premier tiers du VII^e siècle. Ces plaques étaient en revanche très prisées par les femmes enterrées aux Sarrazins, puisque trois tombes (S.6, S.13, S.15) ont livré des pièces de facture très similaire.



79b. Après 650 à Évans et Doubs, deux femmes arboraient un modèle singulier à bords festonnés, orné de stylisations filiformes en laiton développées sur un fond plaqué d'argent. (Dessins et DAO S. Gizard)

80. Au cours de la seconde moitié du VII^e siècle, et jusque vers 700, les femmes de Doubs portent de très grandes ceintures plaquées d'argent de facture soignée. Elles sont souvent ornées d'entrelacs et de bandeaux en alliage cuivreux rehaussés de motifs animaliers ou végétaux. (Clichés et DAO S. Gizard)



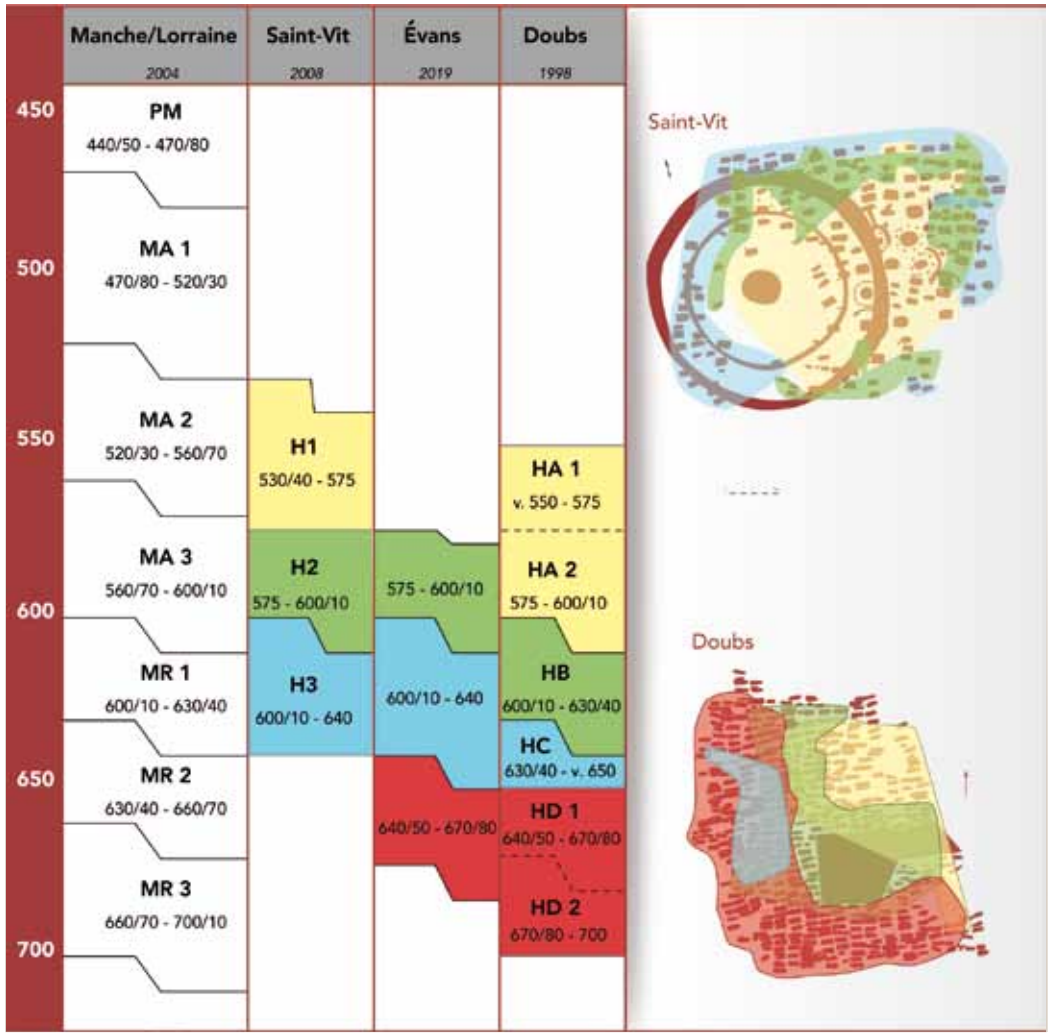
*Legoux *et al.* 2004
Legoux (R.), Périn (P.), Vallet (F.). Chronologie normalisée du mobilier funéraire entre Manche et Lorraine. Saint-Germain-en-Laye, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 2004, 65 p. (Bulletin de liaison de l'AFAM, n° hors-série 24).

entre le dernier quart du VI^e siècle et le début du VIII^e siècle. La fouille partielle de la nécropole des « Sarrazins » à Évans n'autorise, pour sa part, qu'un aperçu limité de l'évolution des dépôts funéraires, mais indique toutefois que l'aire sépulcrale a été utilisée durant un siècle entre 575/80 et 670/80.

À l'instar de ce qui est observé dans les royaumes du nord de la Gaule mérovingienne, les garnitures de ceintures en fer et, notamment, les pièces damasquinées adoptées par les femmes et les hommes au sein de ces trois nécropoles dès la fin du VI^e siècle, s'avèrent être d'excellents marqueurs chronologiques. L'évolution stylistique rapide de leurs formes et de leurs décors autorise des datations affinées

fondant la trame de la chronologie relative des trois sites. Les phasages de Doubs et Saint-Vit et leur confrontation avec la chronologie normalisée établie pour le nord et l'est de la Gaule mérovingienne (Legoux *et al.* 2004*) laissent percevoir des spécificités régionales. Certains accessoires, comme les ceintures féminines damasquinées, suivent au cours du VII^e siècle une progression originale en Bourgogne franque que les nécropoles de Saint-Vit, Évans et Doubs permettent de préciser.

Sophie GIZARD



81. Phases chronologiques relatives et développement topographique des nécropoles de Saint-Vit, Évans et Doubs. (S. Gizard)



83



84



85



86

82. Le secteur de Saint-Vit et Évans de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge.
(Urlacher et al. 2008 complété)

83. Monnaie gauloise (potin anépigraphe / avant 52 avant J.-C.) de la tombe S. 125 de Saint-Vit « Les Champs Traversains ».
Diamètre : 1,9 cm.
(Cliché J.-P. Urlacher)

84. Fibule gallo-romaine présente dans une sépulture d'enfant mérovingien (T. 188) de « La Grande Oye » à Doubs. Dimensions : 4,3 x 1,5 cm.
(Cliché J.-P. Urlacher)

85. Récipient gallo-romain en alliage cuivreux réutilisé en offrande dans la tombe S. 24 de Saint-Vit. Longueur : 35,3 cm.
(Cliché J.-P. Urlacher)

86. Verreries du Bas-Empire formant un dépôt isolé dans la nécropole des « Champs Traversains ».
(Cliché C.-H. Bernardot)

Glossaire :

* *Maxima Sequanorum* ou *Séquanaise*
Province romaine du Bas-Empire après la réforme administrative de Dioclétien au III^e siècle.

DES ANCÊTRES GAULOIS, ROMAINS, GERMAINS ET AUTRES...

Les nécropoles de Doubs, Saint-Vit et Évans apparaissent comme des créations à partir du VI^e siècle. Ce n'est pas le cas d'autres ensembles funéraires jurassiens, comme à Monnet-la-Ville, Crotenay, Largillay... Pourtant, tous sont installés dans un milieu fortement romanisé, modelé par l'administration de la *Maxima Sequanorum** durant l'Antiquité tardive. L'installation d'une diaspora burgonde, d'origine germanique, a laissé peu de traces jusqu'au milieu du VI^e siècle, tant cette population a su se fondre dans les usages romanisés. Les coutumes du royaume franc ont ensuite davantage marqué les habitudes jusqu'à la fin du VII^e siècle : inhumations en vêtements luxueux, dépôts d'armes, de vaisselle. Cette mode a fusionné avec la tradition régionale. Le prestige est alors affiché par des offrandes et un tombeau

réservé à un ou deux membres de la lignée tout au plus. Les élites, imitant les usages urbains, ont aussi diffusé la chrétienté en érigeant des églises dans les campagnes, là où elles étaient propriétaires de domaines. Ces monuments, souvent construits pour une famille, sont à l'origine de modifications des comportements mortuaires, en rassemblant une communauté unie par une même croyance. D'autres pratiques se développent en même temps, avec des petits groupes d'individus inhumés au sein des habitats, comme c'est le cas à Pontarlier « Les Gravilliers » (Doubs). En dehors des spécificités régionales, ces paysages funéraires divers marquent l'évolution générale du haut Moyen Âge de l'Europe occidentale.

Françoise Passard-Urlacher



87

L'AVÈNEMENT DES CAROLINGIENS, LA FIN D'UN MONDE ?

Ancré dans l'héritage antique, le nord du royaume franc de Bourgondie a constitué dès la fin du VI^e siècle, avec le roi Gontran, un territoire organisé et administré, établissant un lien entre la Gaule et l'Italie grâce au contrôle du passage du Jura. Plus tard, au VIII^e et surtout au IX^e siècle, les partages carolingiens mettront un terme progressif à ce passé, avec le remplacement des puissants locaux par des dirigeants exogènes. Pour autant, l'existence d'églises – souvent éphémères avant la mise en place des paroisses médiévales et des cimetières liés à l'église – n'a pas aboli totalement la puissance mémorielle des cimetières anciens. L'exemple de Doubs « La Grande Oye », avec ses tombes carolingiennes, dont une avec obole en argent de Charles le Chauve, montre que

l'attachement est durable. Mais la monnaie décorée de la croix et du nom du souverain, placée dans la bouche de la jeune femme inhumée, est peut-être une recommandation pour son entrée dans les ciels. Le processus d'abandon des nécropoles au profit des pôles paroissiaux s'étendra sur de nombreuses décennies. L'une des questions posées par les études de cimetières reste celle du lien entre les espaces voués aux morts et ceux des vivants, des relations variables selon les représentations personnelles, sociales et les mutations religieuses.

Françoise Passard-Urlacher



88



87. Le nord du royaume franc de Bourgondie et son organisation. Les secteurs de concentrations de nécropoles avec des usages répandus par les administrateurs francs rythment les axes de circulation hérités de l'Antiquité.
(Passard-Urlacher 2016)

88. Dans la nécropole de « La Grande Oye » à Doubs, quelques tombes carolingiennes perpétuent la mémoire des familles précédentes. Une femme (S. 29) a été inhumée avec un denier de Charles le Chauve dans la bouche selon l'antique tradition de l'obole à Charon.
(Urlacher et al. 1998 ; cliché J. Pilet-Lemière)



89

LA PRODUCTION DE FER BRUT : UNE SOURCE DE RICHESSE

89. Les lieux de production du fer brut du premier Moyen Âge. (H. Laurent ; DAO F. Passard-Urlacher)

Glossaire :

***Datation radiocarbone**
Méthode d'analyse par comptage de la perte du carbone 14 contenu dans une matière organique dont on souhaite connaître l'âge, c'est-à-dire le temps écoulé depuis la mort de l'organisme. Elle est utilisée par les archéologues lorsqu'ils ne disposent pas d'autres critères de datation.

***Ferriers**
Tas de déchets composés de scories et de fragments de parois de fourneaux.

Pendant le premier Moyen Âge, la fabrication du fer brut a lieu soit sur des emplacements dispersés dans la campagne, soit dans des zones où les ateliers sont regroupés. Trois de ces « districts » sont connus dans l'aire « Saône-Doubs » : ceux du Jura central suisse et du Mormont, à l'ouest de la Suisse et celui de Berthelange (Doubs et Jura), entre Besançon et Dole.

Dans celui de Berthelange, une production d'envergure difficile à mesurer existe pendant la période gauloise. Elle disparaît entre 200 avant J.-C. et 400 après J.-C. environ. Reprenant au V^e siècle, elle explose au VI^e, avant de chuter brutalement vers 650. On le sait grâce aux datations radiocarbone* effectuées sur des morceaux de charbon de bois prélevés dans les ferriers*.

Les ateliers ont une taille plutôt modeste mais, pris dans leur ensemble, ils sont à même de satisfaire une demande qui

dépasse largement les besoins des habitants les plus proches. Leur concentration laisse supposer qu'ils ne relèvent pas de l'initiative locale. La présence de la nécropole de Saint-Vit, pratiquement au cœur du district, contribue aussi à lui donner un relief particulier, car le contenu des tombes montre qu'on est en présence d'une élite (cf. p. 4-11). Bien plus, malgré les armes dont ils s'entourent, la guerre ne semble pas être la préoccupation principale des hommes qui sont enterrés là. Si ce n'est pas le roi franc de Bourgogne lui-même qui les poste à cet endroit pour exploiter le minerai de fer, c'est sans doute un « puissant » qu'il faut chercher derrière cet artisanat. On est en tout cas bien loin de l'image d'une économie repliée sur elle-même.

Hervé Laurent



90

UNE IDENTITÉ RÉGIONALE VENUE D'UN BRASSAGE DE PEUPLES ?

Le peuplement de l'aire jurassienne et de sa périphérie au haut Moyen Âge a souvent été assimilé au nom de la « Bourgogne » devenue « Bourgogne ». Certes, une élite germanique - les Burgondes, déplacés en petit nombre par Rome entre la Suisse occidentale et la Bourgogne au V^e siècle - a fondé là son royaume jusqu'en 534, ses puissants rois s'associant à l'aristocratie gallo-romaine et adoptant ses usages. C'est plus tard seulement, dans la seconde moitié du VI^e siècle, que le terme « *Burgundia* » a fédéré les habitants de la région : Gallo-Romains, Burgondes et Francs, les derniers venus. Aussi, bien des vestiges, qualifiés de « burgondes » dans les publications anciennes, sont en fait le fruit des fusions culturelles contribuant à former la tonalité régionale. Les coutumes funéraires en sont l'une des expressions les plus emblématiques. La création de nouveaux habitats a, en même temps, participé à éroder l'héritage antique.

Les infrastructures de communications terrestres se sont toutefois maintenues selon l'axe Rhin-Doubs-Saône-Rhône et d'ouest en est depuis la Bourgogne et le plateau de Langres jusqu'aux cols jurassiens. Quant aux lieux de franchissement des rivières et au transport fluvial, ils ont été tributaires des nouvelles données économiques et politiques, et peut-être des conditions environnementales. En effet, une « crise climatique » ponctuelle affecte les VI^e et VII^e siècles avec une péjoration pluvieuse et un refroidissement. Les populations s'en sont accommodées : une phase de reprise agricole en moyenne montagne, autour de Pontarlier, est même visible dans les analyses de pollens*. Par contre, une déprise agricole avait marqué le V^e siècle au cours d'une période climatique plus favorable. Le poids du politique et du social s'avérerait ainsi dans les deux cas supérieur à celui des conditions environnementales.

Françoise Passard-Urlacher



91

90. Prélèvement palynologique dans un lac du massif du Jura : l'analyse des résultats permet de reconstituer les paysages anciens. (Cliché V. Bichet)

91. Paysage de tourbières près de Pontarlier (Doubs). (Cliché F. Passard-Urlacher)

Glossaire :

***Analyses de pollens ou palynologie**
Les grains de pollen et les spores conservés dans les niveaux archéologiques et les sédiments naturels des marais, des tourbières et des lacs, sont échantillonnés et analysés par le palynologue pour reconstituer l'évolution de l'environnement végétal et retracer l'impact de l'homme sur son milieu.

BIBLIOGRAPHIE

Principales orientations

Bonvalot, Passard-Urlacher et al. 2019 : BONVALOT (N.), PASSARD-URLACHER (F.), avec les contributions de Moyse (G.), Locatelli (R.), Gizard (S.), Bichet (V.), Barçon (J.-C.), Buchet (L.), Guyot (S.), Pactat (I.), Gratuze (B.), Laurent (H.). *Évans à l'aube du Moyen Âge. La nécropole des « Sarrazins », l'église funéraire du « Champs des Vis »*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2019, 266 p. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté).

Corsini-Laurent et Laurent 2016 : CORSINI-LAURENT (S.) et LAURENT (H.). Un pic de production du fer en Franche-Comté pendant l'époque mérovingienne. Dans : Peytremann (É.) dir., *Des Fleuves et des Hommes à l'époque mérovingienne. Territoire fluvial et société au Premier Moyen Âge (5^e-12^e siècle)*. Actes des 33^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, Strasbourg, septembre 2012. Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne / Dijon, Revue archéologique de l'est, 2016, p. 289-299. (Mémoires de l'AFAM, tome XXXII ; 42^e supplément de la RAE).

Gizard 2016 : GIZARD (S.), avec la contribution de Legoux (R.). Classement typologique des garnitures de ceintures mérovingiennes en fer de Franche-Comté : un préalable à l'établissement d'une chronologie normalisée en domaine romano-burgonde. *Revue archéologique de l'Est*, 65, 2016, p. 215-256.

Passard-Urlacher 2014 : PASSARD-URLACHER (F.) avec la contribution de Olive (C.). Des dépôts animaliers dans les tombes : de la nourriture... pas seulement. L'exemple de la nécropole des Champs Traversains à Saint-Vit (Doubs) dans le contexte de la Burgondie franque (VI^e-VII^e siècles) ap. J.-C ». Dans : Bede (I.) et Detante (M.) dir., *Rencontre autour de « l'animal et la mort »*. Table-ronde du GAAF, Saint-Germain-en-Laye, mars 2012. Saint-Germain-en-Laye, GAAF, Musée d'Archéologie nationale, 2014, p. 155-164.

Passard-Urlacher 2016 : PASSARD-URLACHER (F.). Un « isthme » européen Rhin-Doubs-Saône-Rhône au Premier Moyen Âge ? L'expansion franque dans le nord de la Burgondie, l'exemple franc-comtois. Dans : Peytremann (É.) dir., *Des Fleuves et des Hommes à l'époque mérovingienne. Territoire fluvial et société au Premier Moyen Âge (5^e-12^e siècle)*. Actes des 33^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, Strasbourg, septembre 2012. Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne / Dijon, Revue archéologique de l'Est, 2016, p. 155-169. (Mémoires de l'AFAM, tome XXXII ; 42^e supplément de la RAE).

Urlacher et al. 1998 : URLACHER (J.-P.), PASSARD (F.), GIZARD (S.), avec les contributions de Gerbore (R.), Simon (C.), Lafaurie (J.), Pilet-Lemière (J.) et la collaboration de Legoux (R.), Laurent (A.), Lemaire (F.). *La nécropole mérovingienne de La Grande Oye à Doubs (Dépt. du Doubs)*. Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne / Dijon, Revue archéologique de l'Est, 1998, 440 p. (Mémoires de l'AFAM, tome X).

Urlacher et al. 2008 : URLACHER (J.-P.), PASSARD-URLACHER (F.), GIZARD (S.), avec les contributions de Gerbore (R.), Kramar (C.), Olive (C.), Forest (V.) et la collaboration de Legoux (R.), Pilet-Lemière (J.). *Saint-Vit « Les Champs Traversains ». Nécropole mérovingienne (VI^e-VII^e siècles ap. J.-C.) et enclos protohistorique (IX^e-V^e siècle av. J.-C.)*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, 496 p. (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 839 ; série Environnement, sociétés et archéologie, 12).

Les auteurs

Françoise PASSARD-URLACHER

Archéologue rattachée au Laboratoire Chrono-environnement, UMR 6249, Besançon ; ingénieure jusqu'en 2016 au service régional de l'archéologie, DRAC de Bourgogne-Franche-Comté.

Sophie GIZARD

Ingénieure, service régional de l'archéologie, DRAC de Bourgogne-Franche-Comté ; chercheuse associée Laboratoire Chrono-environnement, UMR 6249, Besançon.

Nathalie BONVALOT

Archéologue rattachée au Laboratoire Chrono-environnement, UMR 6249, Besançon ; ingénieure jusqu'en 2016 au service régional de l'archéologie, DRAC de Bourgogne-Franche-Comté.

Hervé LAURENT

Conservateur régional adjoint de l'archéologie, DRAC de Bourgogne-Franche-Comté ; chercheur associé Laboratoire Métallurgie et Cultures, UMR 5060, Sévenans.

Les fouilles archéologiques

- Doubs « La Grande Oye » : sauvetage programmé (1987-1990) dirigé par Jean-Pierre Urlacher † (attaché de conservation du patrimoine).
- Saint-Vit « Champs Traversains » : fouille programmée (1980 et 1995-1999) dirigée par Jean-Pierre Urlacher †.
- Évans « Champs des Vis » : sauvetage programmé (1987-1990) dirigé par Nathalie Bonvalot.
- Évans « Sarrazins » : sauvetage urgent (1995) dirigé par Nathalie Bonvalot.

Ces opérations de fouille ont bénéficié du soutien de la DRAC, de la Région de Franche-Comté, des départements du Doubs et du Jura.

Protection et conservation

Les objets archéologiques exhumés à Doubs, Saint-Vit et Évans sont conservés et en partie présentés, respectivement dans les musées municipaux de Pontarlier, Besançon dans le Doubs et Lons-le-Saunier dans le Jura.

Les vestiges de l'église paléochrétienne d'Évans sont protégés au titre des Monuments historiques : ils sont inscrits à l'inventaire supplémentaire depuis le 18 novembre 1991.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée (motivée seulement par la recherche scientifique). Il participe à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie) ; à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne - Franche-Comté couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.

L'ARCHÉOLOGIE PROGRAMMÉE

L'archéologie programmée regroupe les opérations de terrain (fouilles ou prospections), les projets collectifs de recherche (PCR) et les publications scientifiques. Ces opérations sont soumises au contrôle de l'État (DRAC) via une autorisation préfectorale délivrée après consultation de la Commission territoriale de la recherche archéologique. L'archéologie programmée bénéficie du soutien financier de la DRAC et, pour certaines opérations, du CNRS et des collectivités territoriales.



LE LABORATOIRE CHRONO-ENVIRONNEMENT

Unité mixte de recherche (6249) de l'université de Franche-Comté et du CNRS, le laboratoire Chrono-environnement de Besançon réunit des chercheurs en Sciences Humaines, Sciences de la Terre et de l'Environnement autour de thématiques visant à décrire, comprendre, modéliser les environnements passés et actuels. Un des axes de recherche concerne la dynamique des sociétés et des cultures anciennes et leur impact sur l'environnement. Cet axe se nourrit de programmes ayant un fort ancrage dans l'archéologie interrégionale de l'Est de la France ainsi que de programmes plus internationaux avec des sites d'étude localisés dans le bassin méditerranéen et dans les zones arctiques.

Les fouilles archéologiques présentées dans cette brochure ont généré un programme de recherche au sein de l'UMR CNRS 6249 Chrono-environnement, mené depuis 2004 par Françoise Passard-Urlacher, Sophie Gizard, Nathalie Bonvalot et Jean-Pierre Urlacher† : « L'occupation du sol depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à la fin du haut Moyen Âge. Approche des territoires, des relations nécropoles-lieux de culte-habitats ».



Maître d'Ouvrage :

Laboratoire
UMR CNRS 6249
Chrono-environnement,
Université de Franche-Comté,
16 Route de Gray,
25030 Besançon

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ

Publication de la DRAC
Bourgogne - Franche-Comté
Service régional de l'archéologie
7 rue Charles Nodier
25043 Besançon Cedex
Tél. : 03 81 65 72 00
39-41 rue Vannerie
21000 Dijon
Tél. : 03 80 68 50 50

Textes :

Françoise Passard-Urlacher
Sophie Gizard
Nathalie Bonvalot
Hervé Laurent

Direction de collection :

SRA Bourgogne-Franche-Comté
Annick Greffier-Richard

Remerciements particuliers à :

Claude Schmitt pour la DAO
Gilles Sené pour la relecture
des textes

clichés de

4^e de couverture :

Jean-Pierre Urlacher

Maquette :

Laurent Jacquy

Infographie :

Pierre Viellet

Impression :

SimonGraphic, Ormans

ISSN 2554-2583
Besançon, 2019

Diffusion gratuite dans la limite
des stocks disponibles.
Ne peut être vendu

Les monographies de la collection,
éditées antérieurement, sont
disponibles sur le site internet de la
DRAC à l'adresse suivante :
www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Bourgogne-Franche-Comte ;
sélectionnez l'onglet Ressources
documentaires/Publications du
Service Régional d'Archéologie.



2019

ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ

N° 7